

Notes de lecture



La Longue Route

Stéphane Melchior et Younn Locard

Éditions Gallimard, Bande dessinée, 2025, 340 pages, 29 €

Après l'ouvrage *Golden Globe* de Peter Nichols, une épopée solitaire autour du monde, réalisée en 1968, dont j'avais fait la recension dans un récent numéro de la Baille n°358, *La Longue Route* est un ouvrage illustré, une bande dessinée, illustrant cette première épopée à la voile autour du monde de 1968.

Pour notre mémoire, ils étaient 9 coureurs à prendre le départ en 1968. Seul Robin Knox-Johnston franchit la ligne d'arrivée après 313 jours de mer. Carozzo, Ridgway, Fougeron, King abandonnèrent. Moitessier, en parfaite harmonie avec son bateau et la mer, ne rentra pas et poursuivit la navigation jusqu'à Tahiti. Chay

Blyth fit demi-tour. Tetley vit son voilier se désintégrer dans la remontée de l'Atlantique. Crowhurst livra de fausses positions et finit par se suicider.

Ce beau livre, présenté aujourd'hui, exprime les sentiments, les affres et les joies de Moitessier, en extase parfois au milieu des océans. Ce n'est plus une course que mène le navigateur solitaire, c'est un voyage intérieur initiatique. Moitessier renaît en mer, dans une sorte de matrice. Les dessins sont superbes, surréalistes et expressifs.

Ils ramènent naturellement à l'ambiance extérieure et intérieure de Joshua. On adore aussi la calligraphie, simple et humaine, à l'image d'un superbe ouvrage rassemblant la mer, les vagues, les voiliers, les rencontres, les poissons, les oiseaux et les hommes.

■ Luc Jouvence



Les naufragés du Wager

David Grann

Éditions du sous-sol 2023. En Poche aux Éditions Points 2025, 504 p., broché 23,50 €, poche 10,40 €, e-book 10,99 €

Cet ouvrage, absolument passionnant, de David Grann, traduit par Johann-Frederik Held-Guedj a reçu en 2023 le Prix du meilleur roman-récit étranger.

L'auteur, journaliste au *New Yorker*, a épluché les centaines de pages des journaux et des notes rédigés par les officiers du vaisseau *HMS Wager*, de l'escadre du commodore Anson, en 1740. La mission d'Anson était de trouver, dans les mers du Sud, un galion espagnol réputé transporter le plus grand trésor que l'on puisse embarquer. Préférant affronter l'enfer du Horn plutôt que l'incertain

chenalage du canal de Beagle, Anson, qui a dû procéder à plusieurs changements de commandants en raison de maladies et de décès, entraîne son groupe dans ce qui devient rapidement, pour l'équipage du *Wager*,

un véritable cauchemar. Le scorbut a déjà affaibli l'équipage lorsqu'il affronte une formidable tempête, fait naufrage près de la côte chilienne et se réfugie sur une île où rien ne pousse, où le vent glacial et la pluie sont le lot quotidien.

Le lecteur embarque littéralement à bord du *Wager* au début du livre, souffre avec l'équipage puis observe les comportements des uns et des autres sur cette île perdue où « l'âme d'un homme se meurt en lui » comme le dira un capitaine

anglais qui passa par là un siècle plus tard.

Sur l'île, un meurtre entraîne une mutinerie. Mais est-ce vraiment une mutinerie ? La réponse est loin d'être claire. La mort frappe, impitoyable mais la vie a ses miracles et, sans dévoiler le dénouement digne d'un roman de Dumas – et pourtant bien vrai ! – la lâcheté, parfois la barbarie de quelques-uns n'auront pas raison de la détermination et du courage des autres.

Au milieu des pires épreuves de la mer, tout marin devrait penser aux hommes du *Wager*. Lorsque tout paraît sans issue, il ne faut jamais souffler la dernière petite flamme d'espoir...

Pour finir, je lève un coin du voile : à bord du *Wager* se trouve un jeune enseigne de 16 ans, John Byron, grand-père du poète anglais George Byron.

■ Bruno Nielly



Opération Cobb, Les Loups et Hell Gate

Philippe T. Steiner

Préfaces par le VAE Laurent Isnard (ancien commandant de Forces Spéciales) et le CV Laurent Martin (ancien commandant de l'École des fusiliers-marins)

Illustrations de Raymond Houillon

Les toiles de mer-éditions

L'auteur, ancien-sous marinier transmetteur, proche des fusiliers marins commandos, sociétaire de l'association des écrivains combattants, entraîne le lecteur de ce triptyque « techno-thriller » digne de Tom Clancy, dans l'ambiance opérationnelle des Services de renseignement et des forces spéciales mises en œuvre à partir des unités de la Marine, en l'occurrence SNA, PHA et porte-avions *Charles de*

Gaulle, dans le cadre d'une coopération multinationale. Les anciens marins comme les anciens des Services Spéciaux retrouveront l'ambiance qu'ils ont vécue fidèlement décrite dans un scénario crédible mettant en scène des narco trafiquants alliés à des mouvements islamo-terroristes. Un roman maritime d'espionnage et d'action en phase avec l'actualité, loin des super héros de style 007 de science-fiction. Il se situe plutôt dans la ligne d'auteurs de romans

réalistes « historiques » tels le capitaine Danrit (nom de plume du colonel député Émile Driant) le Jules Verne militaire fin du XIX^e siècle, Pierre Nord, (nom de plume du colonel Brouillard, ancien du Renseignement et résistant TR) dans les années 30 à 60, Jean Clerc journaliste accrédité Défense et auteur de romans d'espionnage en ambiance maritime dans les années 70, inspirés de faits réels (*Immersion 600, Toulon heure zéro, Marine écoute, La nuit des Étendards* ...) ou encore plus récemment le général Dominique Delort (*2030 le retour de la guerre*). Ce triptyque constitue un remarquable outil de rayonnement, d'information et de sensibilisation auprès du grand public.

■ Max Moulin



Sur la vaste, vaste mer Le troisième voyage de James Cook

Hampton Sides

Éditions Paulsen, 434 pages, 25 €

Cet ouvrage est publié à une époque où pour beaucoup de peuples autochtones du Pacifique, de la Nouvelle Zélande

jusqu'à l'Alaska, James Cook est devenu un symbole du colonialisme.

Des monuments commémorant les explorations du grand marin anglais sont dégradés ; l'archipel des Îles Cook songe même à modifier son nom.

Il semble pourtant que les premiers navigateurs européens à avoir sillonné l'océan Pacifique : Magellan, Tasman, Cabrillo et Bougainville ne déclenchent pas autant de fièvre. En quoi Cook se distingue-t-il des autres, si ce n'est le fait que, lors de son troisième voyage, il a montré un comportement et un jugement altérés, peut-être à l'origine de sa mort. Ce troisième voyage durera du 12 juillet 1776 au 4 octobre 1780,

James Cook, non pressenti parvient à s'imposer au commandement de cette troisième expédition dont les objectifs sont :

- Explorer et cartographier le passage du nord-ouest (baptisé ainsi vu de l'Angleterre) mais en l'embarquant par l'ouest car l'approche par l'est n'a pas offert de solution.

- Ramener Mai, polynésien ramené lors de la précédente mission, sur ses terres.

L'escale à Tahiti est brève, l'objectif étant de ramener Mai à Raiatea ce qui sera fait en Août 1777.

La relation de cet épisode est d'autant plus intéressante que c'est la première fois qu'un « naturel » ayant visité l'Europe revient sur son île.

Cook fait ensuite route au nord pour rejoindre les côtes de l'Alaska.

Chemin faisant, il tombe sur des îles inconnues de lui, c'est toutefois ce qu'il laisse entendre.

C'est Hawaï.

Mais les ravitaillements une fois effectués, l'attention de Cook se porte déjà sur un monde glacial situé à des milliers de milles de ce paradis insulaire : l'Alaska.

De mars à août 1778, l'expédition explore la côte ouest de l'Alaska, puis la mer de Bering à la recherche d'un passage pouvant conduire à l'est. En vain.

Après avoir franchi le cercle polaire, Cook se trouve confronté aux glaces.

Le 29 août, il renonce ; à l'évidence, la saison était trop avancée et Cook décide de rebrousser chemin, d'aller hiverner à Hawaï et de revenir tôt en saison l'été suivant. En janvier 1779, les deux bâtiments de l'expédition sont au mouillage de la baie de Kealahakua, lieu de l'autorité royale hawaïenne, la résidence des rois divinisés, et centre névralgique de la religion et de la cosmologie de ce peuple. Au cours de cet escale, une ambiguïté se créa à terre sur la personnalité de Cook : dieu vivant, homme surnaturel ? Cook ne sut pas gérer cette situation et eut le tort d'y prêter son concours.

Le temps, la lassitude, le non-respect des tabous, le quotidien émoussèrent l'aura de Cook et les vols par les autochtones



Nouveau départ pour le prix Daveluy en 2026

En cette année des 400 ans de la Marine, le Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM) relance une nouvelle édition du prix « Amiral Daveluy ».

Ce prix, créé en 1994 par l'amiral Coatanéa, alors chef d'état-major de la Marine, récompensait des travaux de recherche portant sur la stratégie maritime. Cette première année, il récompensa notamment le mémoire d'un jeune Martin Motte, devenu depuis un expert reconnu en stratégie militaire et navale. Ayant célébré ses 30 ans lors de la dernière édition, le prix continue de valoriser des travaux de recherche universitaire consacrés au maritime et au naval, dans les domaines des sciences humaines mais aussi des sciences techniques.

En 2026, le prix Daveluy évoluera pour mieux encourager la recherche. L'appel à concours sera publié en janvier avec tous les détails sur : www.defense.gouv.fr/cesm

savoir +

devinrent insoutenables.

Une politique de rétorsion de Cook déplorable créa une escarmouche, son esprit bravache mena au massacre et sa perte.

Ainsi finit James Cook, comme Magellan 258 ans plus tôt. La mission se termine, sans autre succès le 7 octobre 1780 avec l'arrivée à Londres de la *Resolution* et de la *Discovery*. Cet ouvrage dont la lecture est palpitante est entièrement écrit, de façon concise et précise, à partir d'archives de journaux et carnets de bord ainsi que de récits des participants. L'intérêt de cet ouvrage réside dans les interactions de James Cook et de ses équipages avec les peuplades autochtones rencontrées ; ainsi le lecteur parviendra peut-être à percevoir la véritable et complexe personnalité de cet extraordinaire navigateur que fut James Cook, et à percevoir les failles qui ont peut-être mené à sa perte.

■ Richard Mathieu



Le Commandant Alexandre Lofi, Premier instructeur des commandos Marine

Marc Burg

VA Éditions, 2022, 292 p. 26 €

Alexandre Lofi, Compagnon de la Libération, fut l'un des 177 Français ayant participé au débarquement de Normandie, le 6 juin 1944. Engagé dans la Marine en 1933, spécialité fusilier marin, instructeur à l'École navale en 1939, il sera l'un des premiers ralliés aux FNFL et servira au Cameroun puis au Liban après avoir été promu officier des équipages. Volontaire pour les commandes, il sera le second du commandant

Kieffer et participera à tous les combats notamment pendant la campagne de Hollande.

Après guerre, précurseur des Forces spéciales, il participera activement à la création des commandos marine. Sa fille Denise

Beau-Lofi avait relaté ses souvenirs, en hommage à ses parents, dans son ouvrage *Il fallait*

croire, dans l'intimité d'Alexandre Lofi ce héros du Jour J. Cette biographie d'un héros

dont la modestie fut la qualité majeure est particulièrement bienvenue à la veille de l'anniversaire des 400 ans de la Marine.

L'auteur Marc Burg, commissaire de police, a intégré le corps préfectoral en 2010, puis a servi au ministère de l'Intérieur. Auditeur de l'IHEDN, conférencier à Sciences Po Paris, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de Droit sur la Sécurité et le pilotage de crise. Pour cette biographie historique, unique à ce jour, il s'est appuyé sur les témoignages des derniers survivants des 177, dont celui de Léon Gautier.

■ Max Moulin



Qu'est-ce que le temps ?

Le temps est une réalité inscrite dans la matière

Michel Bourgoin

Édition BoD 2025, 142 p., 14 €

Notre camarade Michel Bourgoin (EN 64) est bien connu des lecteurs de *La Baille* pour y avoir écrit plusieurs articles scientifiques et y avoir rendu compte de quelques-unes de ses publications *Les trois plus grands mystères de la Science* (*La Baille* n°349 -2020), *L'Univers vibrant* (*La Baille* n°365-2024) sans oublier le récit anecdotique de son passage à l'Élysée *Les missiles sont à l'Est* (*La Baille* n°358-2022).

L'approche scientifique et philosophique du temps

à travers les âges n'a pas cessé de poser question à l'humanité que ce soit

dans l'Ancien Testament, dans

les mythologies antiques,

chez les Pères de l'Église

(dont Saint Augustin) et

chez les grands auteurs tel

Victor Hugo ou les philo-

sophes contemporains tel

Bergson.

L'auteur analyse ainsi le

temps newtonien, le temps

einsteinien, les temps astronomique

et atomique et termine en beauté par le

temps quantique. Il arrive ainsi à nous convaincre

que le temps est bien inscrit partout dans la nature et au cœur de la matière en nous rappelant la création récente et stupéfiante des « cristaux de temps ».

Il aborde, bien sûr, des questions essentielles telles que la flèche du temps, sa variabilité voire son inversion envisageable à l'échelle

quantique.

Les théories scientifiques pour définir le Temps ont tendance à se multiplier mais elles sont toutes seulement partiellement vérifiables, provisoires ou incomplètes parfois même incompatibles, tout comme la physique relativiste et la physique quantique.

Le concept de la flèche du temps peut être vérifié aux échelles mésoscopique et macroscopique en se référant au principe de l'entropie thermodynamique, mais il n'est plus applicable à l'échelle quantique comme le montrent les expérimentations récentes (Alain Aspect) ou le phénomène observé de « gomme quantique à choix retardé », formulation « académique » quasi ésotérique pour signifier l'inversion possible du temps à l'échelle de l'infiniment petit. Ce qui ne rend plus impossible de phénomènes jusque-là

considéré comme paranormaux, tels la synchronicité vue par CG Jung ou les phénomènes de prémonition ou de clairvoyance, comme l'ont estimé des physiciens quantiques de renom tel Olivier Costa de Beauregard ou Bernard d'Espagnat.

■ Max Moulin

